

« SUR LA MER AGITÉE DU MONDE »

AU CŒUR DE LA MER

C'est par la mer que tout est arrivé

Je m'assoupis. Vogue. Libre. Un silence J'épouse un nouvel espace Apaisée. Le temps a passé. Comblée. Dans mon ventre, la paix, l'indolence. Désirs bénis, assouvis.

Un calme me surprend. Plus profond je vais où la mer m'accueille : elle me porte sous la houle. Entourée de vagues, je coule. Ma mémoire amphibie me berce, me conduit, m'enroule et me rassure.

Adolescente, je me joue des vagues. Elles deviennent l'air que je respire. Mes cheveux se déploient vers les eaux profondes. La nage m'absorbe, développe mon corps flexible, docile. Je m'écoule. Je m'enivre. Je me noie. Je deviens un être humain des fonds marins. Comme un point, je glisse entre les courants sous-marins. Je devine ma force. Je l'exerce, m'enroule sur moi-même. Au dessus de moi la vague, le rouleau. J'ouvre les yeux : rage l'écume. Ici, je suis à l'abri. Protégée.

Là-haut, la tempête verte perle, poursuit sa chevauchée vers les nuées. Vagues vont et viennent. Déferlantes s'accrochent, se défient, s'attaquent. Terre et fracas. Ici, je cherche des anémones vivantes, aux longues chevelures. La nacre des coquillages éclaire ma route. J'ai confiance. J'avance. Tout scintille, me parle : j'apprends la langue océane, le balancement, le va-et-vient du fond des mers.

Disparaît la lumière.

Des ondes de musique m'enlacent. Un chuchotement que seuls les fœtus comprennent. Balance-toi, saute. Cabriole. Caracole. La douceur, la joie m'embrassent, m'accompagnent, me poussent sur le chemin. Brille la peau. La rondeur du ventre. La chaleur du ventre maternel.

Il fut un temps, maman, où j'étais une toute petite, un point dans la mer. Nous nous sommes connues et enfantées l'une l'autre. C'est par la mer que tout est arrivé. Une joie sans pareille. J'allais naître. Le plaisir de me porter. Qu'il fut doux ce OUI, que les poissons, dans leur course en bancs, redirent à l'infini. Accord total. La musique nous a unies. C'est mon secret du fond des mers.

Je vis tous les jours cet amour oublié, enfoui. Il m'a fait grandir. Le consentement et la naissance donnés dans le désir et la ferveur. Etais-je une inconnue pour toi ? Tu m'as aimée. Tu m'as donné la vie. Après, la séparation a tout embrumé. De la terre ferme a jailli le deuil comme un mur. Tu étais une petite fille, tu voulais une petite fille. Je suis venue. Tu es ma mère du fond des mers. Ma toute belle, celle que j'aime. Jamais je n'oublierai cette onde des profondeurs. Ce bercement nous a projetées vers nos vies.

La beauté des coquillages. Douce lumière qui dans les fonds marins, nous a poussées, conduites, initiées. La mer rythme nos corps, nos cœurs inlassablement, infiniment.

Symphonie marine et maternelle.

Nées de l'Océan, fille et mère : nos corps ont gardé la trace de l'héritage enfoui. Le secret. Un jour, une nuit, il est venu à moi, ne me quittera plus. Scellé.

OUI !

Vague. Ressac. Écume. Libations : OUI au rire. Elle rira !

Cavernes océanes où chuchotent et s'endorment les baleines aux yeux d'obsidienne.

Dans ces mondes souterrains les ondes se répondent.

L'Instinct. La Vie

Les fonds. Le rond précieux. L'anneau.

Les dauphins rieurs jouent dans les montagnes à naître.

Sous le niveau de la mer opaque, vert,

Dans le bleuté tout s'estompe.

Est-ce l'infini ?

Tourbillons, feux.

L'âme, le rythme, un battement se dégage,

L'eau des origines.

Dans ce magma, j'entends un vagissement

La poésie, comme le sang, frappe à la porte du dedans,

Ton corps s'anime
Emporté par ce souffle d'amour,
Ton cœur cogne ou s'apaise.
L'entends-tu ?

« LA MER, LA MER, TOUJOURS RECOMMENCÉE »

C'est par la mer que tout est arrivé. Le cercueil clos a vogué jusqu'à la terre ferme, jusqu'au cimetière accueillant perché sur les hauteurs ; et là, il s'est glissé près des siens dans ce « grand trou noir » d'où les corps ne reviennent jamais.

Elle avait tout prévu : se raidir, se décomposer, s'effriter, tomber en ruines loin de moi, de mon regard, de mon cœur, de mon souffle.

Elle avait tout acheté : la parcelle de terre, la blanche pierre tombale ; elle avait tout signé : les documents disaient les moindres détails. Elle avait tout décidé jusqu'à l'écriture de l'épithaphe funéraire. Seule la date de la fin attendait

Et notre accord du fond des mers ? Notre amour, nos désamours, nos remords, nos luttes, nos regrets, cette passion ? Et moi, ton enfant ?

Cette solitude au cœur du printemps Toutes ces saisons sans toi : été, automne, hiver. Année après année

Ma mère est morte en mars, nous sommes déjà en mai, toutes les démarches ont été faites et la villa, en location, a été rendue à son propriétaire.

Lève les yeux vers la maison en meulière Vois les volets marron, clos, fermés sur le balcon.

Ici, c'était la salle à manger : la porte fenêtre restait ouverte, nuit et jour, comme une vigie, sur le monde. En passant près de chez elle, j'attendais et

espérais ce signe Est-ce cela aussi la mort ? Peut-être un volet fermé qui barre l'intérieur des choses.

La dalle s'est refermée sur ton corps et ta vie secrète. Ma mère. C'est fini Plus jamais. On ne peut plus rien : c'est son monde.

Voici le mien.

Fermeture du monde visible. Derniers vestiges. Plus d'attente ! Pour moi ce fut l'extrême de l'amour, ou ces miettes, ou ces cendres sous lesquelles couve le feu qui jamais ne s'éteint.

La mort nous est donnée comme la vie. Tout est souffle planant « sur la surface des eaux ». Confiance Ces colliers de mots me bercent et me transpercent

Je sais que rien ne s'oublie...Un fil ténu nous attache, tiraille, parfois lâche. Ce fil est têtu. Il va le long de nos vies, relie son ciel à ma terre. Souvenir du corps de la mère. Corps vivant de la fille. Cycles féminins, quartiers de lune et marées ont ponctué nos passions. Je suis une femme à présent, ce fut ton sort alors.

Je nourris mon enfant intérieur de l'eau des profondeurs.

Je me souviens

Tu es née dans un pays ancien, entouré d'eau de toutes parts, où les limites parfois sont poreuses, où la sagesse écoute et consigne les paroles des défunts avec gravité

Nocturnes. Je m'endors bercée par le roulis de la mer. Sa force, son goût, son murmure, sa couleur baignent mes nuits d'embruns. Je te parle, je t'invoque et voilà ! D'un coup, est-ce ta présence familière qui me répond ? Parfois, tu viens me voir, muette et impérieuse, et je ne comprends pas.

Aurores. Quand l'ange du matin m'ouvre les yeux, la mer me renvoie son éclat ambré : je me réveille auréolée du bleu du ciel. Je me lève vêtue d'océans et de lumières.

Perdue ou malade, j'écoute le bruissement de l'écume et sa promesse de bonheur.
Son horizon m'apaise, son chant me console ; il garde en lui l'empreinte du secret.

Je reprends le dialogue interrompu Je me souviens Tu m'as promis

« La mer, la mer, toujours recommencée »